

*Après.*

244

DEUX VARIANTES THRACES

DU TYPE

D'ARTÉMIS CHASSERESSE

PAR

Georges SARRASIN



AKAΔHMIA AΘHNΩN  
EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉPIGRAPHES

Tome XXV, n° 111, 1912

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (V<sup>e</sup>)

—  
1912

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



DU TYPE D'ARTÉMIS CHASSERESSE

ΑΘΗΝΑ

DEUX VARIANTES THRACES  
DU TYPE  
D'ARTÉMIS CHASSERESSE

PAR

Georges SEURE



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES GRECQUES

Tome XXV, n° 111, Janvier-Février 1912.

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1912



## DEUX VARIANTES THRACES

## DU TYPE D'ARTÉMIS CHASSERESSE

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



Parmi les divers monuments d'antiquité thrace dont je viens d'entreprendre ailleurs la publication méthodique (1), deux représentations de l'Artémis locale m'ont paru mériter une étude particulière, à laquelle la *Revue des Études grecques* veut bien accorder l'hospitalité (2).

ΑΟΗΝΑΝ

1. — STATUETTE DE BRONZE : ARTÉMIS CHASSERESSE, A PIED.

Type local, influencé : a) par l'équipement du Dieu Chasseur indigène. — b) par le costume traditionnel des Amazones.

[N° 66, fig. 7] — fig. 1.

Dimensions : h. sans piédestal, 0 m. 415; piédestal, 0 m. 06.

Provenance : Bulgarie, aux environs du village de Saint-Cyrille (Sveti Kirilovo; le nom turc est Achik-Senekli), district de Stara-Zagora (antique Trajana Augusta), dans l'ancienne province de Roumélie orientale (3).

(1) Séries successives dont la première a commencé à paraître dans la *Revue Archéologique*, Cl. R.A. 1911<sup>2</sup>, p. 391-316 et 425-449.

(2) Afin de bien marquer la place des objets dans la série à laquelle ils appartiennent, je leur conserve ici, entre crochets, le numéro qui les désigne dans la R.A., où les figures seront reproduites avec renvoi au présent article.

(3) Le village est situé au S.-O. de Stara-Zagora, un peu en dehors de la chaussée actuelle qui va de cette ville à Tchipran (route Philippopoli-Tchipran-Stara Za-



La trouvaille, qui paraît avoir été fortuite, eut lieu, à une date mal précisée (1), au S. du village « auprès d'une hauteur ». — Étant donnée l'extrême fréquence des *tumuli* en Bulgarie, particulièrement dans la région de Stara Zagora (2), il est infiniment probable qu'elle provient du voisinage de quelque tumulus.

Afin de réunir à ce sujet tous les éléments d'information dont nous disposons, je signale les autres antiquités qui proviennent déjà de la même localité :

gora-Nova Zagora-Sliven-Karnabat-Altos-Bourgas; grande voie d'accès cisbalkanique de Sofia à la mer Noire, doublée aujourd'hui, avec quelques variantes, par la ligne du chemin de fer annexé qui va de Tirnova-Seimen à Bourgas. C'était, à peu de chose près, la route antique de Philippopolis à Anchialos, telle qu'elle est indiquée sur la *Table de Peutinger*; j'en ai étudié le premier tronçon dans *BCH*, 1898, p. 471 suiv., avec carte.

(1) M. Pilav, directeur du Musée de Sofia, a publié la statuette dans le tome I (1910, p. 16-22 et pl. I) du *Bulletin (Festschrift) de la Société archéologique bulgare* (cf. *Zahrbuch*, 1911, *Anzeiger*, p. 309, fig. 12). Il ne donne aucun renseignement sur les circonstances et la date de la découverte. Voici ceux que je possède : ils me furent jadis communiqués par feu M. Dejez, élève du Musée de Philippopolis. La statuette, vers 1902, fut achetée par un marchand de Constantinople, à cette époque date une photographie d'après un dessin d'après lequel elle a été reproduite ici, la triple héliogravure de l'*Illustration*, que j'ai préféré faire calquer, étant, malgré ses défauts, incontestablement meilleure. Les marchands récusant, naturellement, de donner des détails circonstanciés sur la découverte. Je ne sais ni comment, ni quand la statuette a pu quitter la Bulgarie pour paraître sur les marchés européens d'antiquités. Toujours est-il qu'elle fit partie plus tard de la collection Serrure, et fut vendue en vente publique, le 10 mai 1906, à Paris. Elle fut alors reproduite à la pl. 2 du catalogue de cette vente, et c'est à ce catalogue que M. S. Reinach a emprunté la gravure au trait, au peu rudimentaire, qu'il a publiée dans son *Répertoire* (IV, p. 172, n° 2). De là, elle a fini par retourner en Bulgarie, puisque M. Filov déclare qu'elle a été achetée en 1909 par le Musée de Sofia; mais il ne dit rien des voyages à l'étranger qu'elle a accomplis.

(2) Le dénombrement officiel cité par MM. Chkorpil frères, dans leur livre sur les *Tumuli (Moghila)*, tableau récapitulatif de la p. 20) compte 400 *tumuli* dans le département de Stara Zagora. De l'avis des auteurs, ce chiffre est insuffisant : toutefois ils ne l'ont pas augmenté, comme ils l'ont fait dans d'autres cas, par le résultat de leurs observations personnelles. Si nous acceptons, à titre de renseignements approximatifs, le dénombrement officiel, nous voyons que sur les 57 districts mentionnés, un seul possède plus de 100 *tumuli* (Dobrich, 431). Les chiffres de 900 et de 500, qu'on rencontre dans le même document, se rapportent à deux districts réunis (Philippopolis-Tchirpan, 908; — Iamboli-Kiril-Agatch, 500). Il en résulte donc bien que le district de Stara Zagora est, avec ceux de Philippopolis et de Tchirpan, qui sont du reste voisins, le plus riche en *tumuli* : cette région est au cœur même de la Thrace antique (cf. *BCH*, 1906, p. 359-364).



A. — Une plaque de marbre, représentant le Héros Cavalier, dédiée à Apollon, trouvée en 1898 « dans des ruines romaines » (1).

B. — Une seconde plaque, même sujet, même dédicace, trouvée « dans des ruines de ville » (2).

C. — Trois plaques analogues, provenant de *ploska moghila*, tumulus voisin du village moderne, dans une direction non indiquée (3).

D. — Une inscription (*RA*, 1911<sup>2</sup>, p. 444, n° 12), dédiée « au dieu des ancêtres » — *Θεῷ πατέρων* —, c'est-à-dire vraisemblablement à Apollon assimilé au Héros Cavalier. Elle a été découverte au S. du village, « sur la colline Michov ».

E. — Un milliaire de basse époque (*RA*, 1912<sup>2</sup>, n° 24).

Sauf cette dernière inscription, qui provient évidemment de la route romaine Philippopolis-Trajana Augusta (4), il paraît certain que les autres trouvailles ont toutes une origine commune, à savoir un tumulus situé dans la partie méridionale du territoire du village : ce tumulus s'appelle aujourd'hui *Michov* (5) et n'est qu'un des nombreux tumulus avoisinants; mais le vulgaire lui donne un surnom, ordinaire en Bulgarie, et qui est devenu comme une sorte de nom commun pour tous les *tumuli* de même silhouette : on l'appelle *ploska moghila*, le tumulus aplati (5). Là devait exister quelque chapelle rudimentaire du Cavalier, adoré en qualité de dieu local sous le vocable d'Apollon : ce dieu grec est, en Thrace, la divinité la plus fréquemment assimilée au Cavalier (6).

(1) *Sbornik*, 1906, p. 16, n° 22 : type usuel du cavalier brandissant l'épée et galopant à droite; inscription *Ἀπολλων*.

(2) *Ibid.*, 1896, p. 424, n° 3 : même type; inscription *Ἀπολλων* *ἱππ...*

(3) *Ibid.*, p. 424-425, n° 4 à 6 : même type, avec les représentations accessoires de l'autel quadrangulaire et du sanglier sur la défensive. Les deux premières sont anépigraphes; la dernière porte : *Ἀπολλων* *ἐνδοξιστικόν*.

(4) Cf. note 2 de la page 24.

(5) MM. Chkorpil, *op. cit.*, p. 17, signalent le nom de *ploska moghila* (en turc *tsai-tépe*) parmi les noms les plus fréquents; ils en citent deux exemples, l'un à Kalebchi, l'autre à Zhititrap (ce dernier a été fouillé par moi en 1899; cf. *BCH*, 1906, p. 428-430).

(6) Je connais 25 textes épigraphiques dans lesquels le Cavalier est expressément

La remarque précédente a son importance, puisqu'elle tend à faire de la statuette de bronze un *ex-voto* probable de ce petit sanctuaire. Il est possible qu'on ait rencontré quelques restes des substructions grossières de la chapelle : ce sont ces restes qui auraient été désignés sous le nom de « ruines romaines » au moment de la découverte de la plaque mentionnée sous la lettre B.

Il résulte de tout ceci que la divinité féminine représentée doit se trouver étroitement liée au culte d'Apollon Cavalier. Rien que pour ce motif, il y aurait lieu de ne pas accepter sans une nouvelle enquête les conclusions de M. Filov, qui la regarde comme une Minerve et la rattache expressément, avec exemples à l'appui, au type classique de l'Athéna-Niké. Il est possible qu'il ait été confirmé dans cette idée par l'interprétation concordante de M. S. Reinach, qui classe lui aussi la statuette parmi les représentations d'Athéna. Mais il faut songer que le monument n'était pas alors publié, que seules les indications du Catalogue auquel il appartenait le désignent au jugement de M. Reinach.

ment appelé Apollon : tous sont gravés sur des plaques ovales du type usuel. Outre les 3 exemplaires cités ici, et l'exemplaire inédit que je publie dans *RA*, 1912, n° 89, il convient de signaler un relief de Macédoine (Dimittas, n° 1065), et enfin les 20 exemplaires bulgares dont voici la liste brève :

— 6 à Danik (dans un lot de 24 trouvés à cet endroit et publiés par *Izvestia Mouzei*, 1905, p. 116 suiv., n° 164 suiv.) : — On notera que 3 statuettes en bronze, d'Apollon, publiées dans *RA*, 1897, p. 227, ont la même provenance ; remarque importante puisqu'elle prouve que dans les sanctuaires ruraux du Cavalier le *ex-voto* de métal voisinait avec les grossières plaques de marbre plus ordinairement offertes.

— 3 à Dipsiz-Gueul (*Sbornik*, 1895, p. 321, n. 9 ; 1896, p. 425, n. 7 ; 1900, p. 12, n. 16).

— 3 à Derna (*Izvestia russe de Constantinople*, 1905, p. 27, fig. 2 ; p. 470, pl. 98, 3 ; *Izvestia Mouzei*, 1907, p. 143, n. 182).

— 1 dans chacune des localités suivantes : Philippopoli (*DH* [Dumont-Houelle], p. 383, n. 46) — Teterev (*Sbornik*, 1900, p. 20, n. 32) — Orman bazar (*Ibid.*, 1896, p. 324, n. 2) — Iskretz (*Ibid.*, p. 86, n. 32) — Tchatalievo (*Ibid.*, p. 91, n. 71) — Varna (*Ibid.*, 1901, n. 5) — Kostimbrod (*Arch.-Epigr. Mitth.*, 1894, p. 219, n. 122). Asklépios, autre dieu auquel le Cavalier est parfois assimilé aussi, est nommé sur 26 plaques ; mais 23 d'entre elles proviennent d'une même localité, l'Asklépiion de Giava-Panèga (publication dans *Izvestia Mouzei*, 1907). L'assimilation avec Apollon est donc bien, en fait, la plus usuelle et la plus répandue.

été une preuve suffisante. Les circonstances probables de la trouvaille et les analogies certaines avec d'autres représentations locales peuvent fort bien, selon moi, contrebalancer et même infirmer les conclusions de mes deux prédécesseurs : M. Reinach, à qui j'ai soumis la question, s'est déclaré très ébranlé par mes arguments.

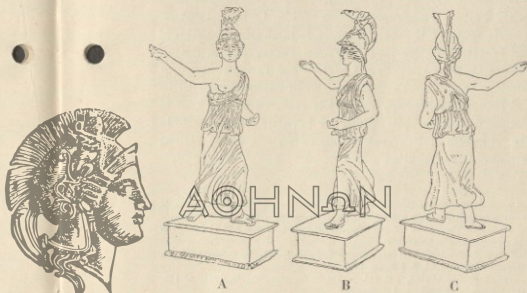


Fig. 1.

N. B. — Voici les détails, indiqués par l'éditeur, qui sont indiscernables sur la reproduction ci-jointe :

1. Orbites creux (les yeux étaient faits d'une matière spéciale, disparue).
2. Jambes dissimulables et rapportées (la sandale droite est plus petite et s'attache plus haut ; il semble que la jambe gauche soit une réparation).
3. Piedestal creux, sur les monnaies, de feuilles en creux ; aux angles de la plateforme, d'une décoration gravée (à droite, entrelacs de fleurs ; à gauche, rosaces).
4. Fragment d'un tronc dans la paume de la main droite.
5. La tête a été faite en 3 parties assemblées ensemble : a) le corps et le vêtement ; b) les jambes ; c) le piedestal. De l'indication donnée, qu'on distingue par dessous les attitudes des diverses parties, résulte implicitement un renseignement : le piedestal est creux, et par suite était peut-être fixé sur un socle de bois.

En Thrace, le culte d'Athéna-Minerve apparaît comme assez



rare et sans relation avec celui d'Apollon (1). La divinité parèdre de l'Apollon thrace, qui est avant tout un dieu cavalier et chasseur, c'est Artémis, ou plus exactement c'est la déesse chasserresse thrace, appelée Boudis, que le syncrétisme gréco-romain a assimilé à Artémis de la même façon qu'il assimilait le Héros Cavalier à Apollon. Je crois qu'en réalité il s'agit ici de cette déesse locale, et en voici les raisons (2) :

1° *Attitude*. — La déesse est représentée dans l'attitude de la marche, et même d'une marche assez rapide. Ce fait est attesté, non seulement par le mouvement de la jambe droite soulevée et par l'écartement des pieds (3), mais encore par la flexion accentuée du genou gauche, et surtout par l'envolée des draperies de la jupe, dont l'artiste paraît avoir souligné avec intention et presque exagéré les détails : le vent, ou si l'on veut la résistance de l'air, plaque l'étoffe sur la partie antérieure de la jambe, et rejette violemment les plis en arrière, où ils flottent et battent comme des ailes.

(1) Si nous exceptons les monnaies impériales romaines, le type conventionnel uniforme de la déesse n'est pas constant. Le culte d'Athéna en Thrace a été jusqu'à présent témoigné que par un très petit nombre de monuments, à savoir :

2 statuettes (Pallas-Athéna en pied, dans *RA*, 1899<sup>1</sup>, p. 120, fig. 3; buste casqué, dans *Izvestia Moszei*, 1907, p. 126, fig. 143).

3 bas-reliefs (Pallas Athéna, *Diff*, 619, p. 334 et *Izvestia Moszei*, 1907, p. 128, fig. 147; Athéna Niké, *ibid.*, p. 177, fig. 146).

Un quatrième bas-relief (*RA*, 1908<sup>1</sup>, p. 73, *Appendice*, n° 1) l'associe à Zeus, Héra, Héraclès et Hécate; quatre inscriptions de même provenance (*ibid.*, p. 42-47) la nomment en même temps que les autres dieux de Pergame, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un culte asiatique importé dans une localité mélienne (cf. *Izvestia Moszei*, 1907, p. 171, fig. 141).

(2) Bien entendu, la valeur de toutes les remarques qui vont suivre est subordonnée exclusivement, puisque je n'ai pas vu l'original, aux images et aux descriptions fournies par l'éditeur.

(3) L'écartement des pieds, mesuré sur les reproductions, paraît être sensiblement égal au tiers de la hauteur du personnage; pour une femme de taille moyenne (165 cm.), cela représente une enjambee de 26 à 35 cm., équivalente à ce que nous appelons « un bon pas ». Dans la course et la marche accélérée, l'enjambee est réduite proportionnellement à la fréquence des pas; il y a donc lieu de tenir moins de compte de l'écartement des jambes, dont l'artiste du reste n'est peut-être médiocrement préoccupé, que des autres détails précis, comme la flexion des jambes ou l'envolée de la jupe.

AKAAHMIA



MOHNN

Cette démarche précipitée n'est pas celle qui convient à Athéna-Niké. La Victoire, qui est ailée, peut bien fendre les airs d'une course rapide, mais la déesse qui porte cette Victoire, ou bien reste immobile dans une pose hiératique, ou bien s'avance d'un pas majestueux et grave (1). C'est ainsi que l'antiquité l'a toujours représentée, aussi bien en sculpture que sur les monnaies (2).

2° *Geste*. — Le geste de la déesse est contestable, quand on l'explique comme une Athéna-Niké. Sans doute, l'une des premières idées qui viennent à l'esprit est de compléter la statuette en plaçant entre ses mains les attributs conventionnels de ce type plastique, à savoir dans la main droite une petite Victoire, dans la gauche une lance ou une palme (3). Mais je me demande si cette idée ne nous est pas suggérée et en quelque sorte imposée par la vue du casque, qui, lui, est bien le casque ordinaire d'Athéna (4). Je remarque en tout cas que, pour s'en tenir à l'image et à la description que nous avons de la statuette, un certain minimum s'oblige à accepter les conclusions suivantes :

(1) Il n'y a donc pas lieu, comme le suggère M. Filov, à un rapprochement avec la Victoire de Samothrace. Certaines Victoires non ailées ont aussi l'attitude de la marche précipitée (cf. S. Reinach, *Revue de l'histoire des sciences*, n° 5 à 8).

(2) Sur plus de 400 types réunis dans le *Repertoire*, la déesse n'est jamais figurée comme s'avancant à pas pressés que dans les seuls cas où elle est combattante (par exemple, I, p. 227, n° 1; p. 229, n° 2; p. 236, n° 2; — II, p. 267, n° 6 à 8; p. 288, en entier); — Exceptions uniques : II, p. 299, n° 4, et I, p. 238, n° 7. Encore est-il bien douteux pour cette dernière que ce soit une Minerve, comme le dit Clarac. Je serais pour ma part tenté d'y reconnaître plutôt une Artémis ou une Atalante (cf. II, p. 312, n° 1, 2, 3, 7; III, p. 95, n° 4 et 7; p. 96, n° 8, etc.). Je sais bien qu'elle a un casque et une égide; mais elle porte aussi ces bottes molles, à bourrelet sur le milieu de la jambe, qui caractérisent Artémis ou son cortège, jamais Athéna. Il y a peut-être dans ce cas particulier un exemple du syncrétisme des divers types plastiques sur lequel je vais avoir occasion de revenir.

(3) Ce type est fréquent sur les monnaies impériales romaines; il est rare dans les statues ou statuettes. Je n'en trouve guère qu'un exemple dans le *Repertoire* (I, p. 227, n° 2 = 850 de Clarac). On pourrait citer, parmi les Nikés, une douzaine d'exemples (l'indiquera plus loin les plus typiques), mais aucune n'a de casque, et plusieurs sont ailées.

(4) L'étude du casque ci-après, p. 33.



a) Si la main gauche tenait un objet (ce qui n'est pas absolument certain, puisqu'on ne voit aucun tenon soit sur la main, soit sur l'avant-bras auquel, d'après la position de la paume et du bras, devait nécessairement s'appuyer l'attribut supposé), cet objet était peut-être assez long, sûrement assez mince (le ponce rapproché des autres doigts nous en fournit le diamètre *maximum*), et en tout cas il était assurément mobile (1). Il en résulte que ce ne pouvait guère être une lance, qui, inclinée légèrement sans être retenue par rien, aurait évidemment glissé. Ce pouvait être une palme ou une gerbe de palmes; ce pouvaient être également d'autres attributs satisfaisant aux conditions nécessaires de longueur, de diamètre et de stabilité dans la mobilité.

b) L'objet que supportait la main droite n'était assurément pas une Victoire. Cette Victoire, en effet, aurait tenu, puisqu'il reste les traces d'une attache, mais elle aurait dû être placée perpendiculairement à la paume de la main sur laquelle elle était censée debout, et par suite elle aurait produit une sensation très nette d'équilibre instable, et par conséquent une certaine douteuse que la paume de la main n'est pas du tout horizontale. J'appelle l'attention sur ce détail important. La surface de la paume offre manifestement une déclivité très sensible, dont la pente part de l'intervalle entre le pouce et l'index pour aboutir à la partie extérieure de la main (2).

Il résulte de cette constatation que l'objet tenu dans la main droite y était fixé par nécessité, c'est-à-dire qu'il était en état d'équilibre instable compensé par la présence d'un tenon. Or, bien qu'instable, cet équilibre devait être *logique*, c'est-à-dire

(1) Aurait-il laissé sur le bronze des marques de frottement? M. Fliov ne le signale pas.

(2) L'interposition d'une boule, sur laquelle serait placée la Victoire, aurait eu pour effet de diminuer et même de supprimer pour l'œil l'impression du manque d'équilibre de la statuette, mais il me paraît que l'instabilité de l'ensemble aurait été encore exagérée par la présence de ce corps rond, dont l'aspect et l'œil attendraient la chute physiquement nécessaire. Je renvoie, à ce sujet, à l'étude de la statue indiquée dans la note 3 de la page précédente.

que l'œil du spectateur devait pouvoir comprendre pourquoi l'objet tenu était représenté comme ayant une tendance à glisser hors de la main. Pour ce motif, je renonce à restituer dans la main droite de la déesse une patère, bien que cet attribut soit assez fréquent sur les statuettes de Bendis, l'Artémis thrace (1). Quoique la patère soit figurée souvent de façon qu'elle apparaisse inclinée pour verser la libation, il me semble qu'ici elle manquerait justement de l'équilibre nécessaire, étant donné que la position des doigts paraît telle que l'objet ne semble pas avoir été solidement maintenu par le pouce ou les autres doigts (2). C'est pourquoi je m'arrête à supposer un objet qui, par sa nature, doive être représenté comme glissant le long de la paume d'une main penchée dont les doigts se desserrent pour le laisser libre : tels, par exemple, une lance ou un épée.

3° Costume. — Le chiton court, la jupe tombant seulement à mi-mollet, ne correspondent pas au vêtement ordinaire d'Athéna. Ce n'est pas tout : Athéna a assez souvent les bras nus; *Amor* n'en a pas, mais il n'est pas dépourvu : l'exemple unique que j'ai pu trouver dans les collections de la Bibliothèque nationale de Paris, le bronze du Musée de Berlin qui, sauf dans la position des bras, offre d'assez grandes analogies avec notre statuette, y compris celle de n'avoir pas d'attributs qui puissent aider à l'identifier. Je ne sais pourquoi on l'a rangé parmi les figures d'Athéna : j'imagine que c'est — cette fois encore — uniquement parce que la déesse porte un casque. En réalité, ce doit être une autre déesse qu'Athéna : la statuette, loin de fournir la matière d'une objection valable, devra au contraire bénéficier des présentes



(1) Cf. les remarques de M. Cumont sur Bendis (RA, 1903, p. 355); diverses statuettes sont figurées tenant une patère; celles du Louvre (Bibl., fig. 2), de la collection Lévy (Hartwig, Bendis, pl. 5), de Londres et de Copenhague.

(2) Il importe, à ce sujet, de définir exactement quel intervalle existe entre le pouce et les autres doigts de la main. Cet intervalle est annulaire et de faible diamètre (cf. images A et C; sur l'image B le pouce est complètement détaché, mais sur la planche originale il est visible que cette apparence résulte d'un découpage maladroit pratiqué par le photographe sur le cliché autour de la silhouette).

(3) Répertoire, II, p. 288, n° 2.

remarques, qui, presque toutes, lui sont également applicables.

Le casque, il est vrai, fait généralement partie du costume traditionnel d'Athéna; celui qui est orné d'une indication du nez et des yeux est celui qu'elle porte le plus ordinairement, et parfois, précisément comme dans le cas actuel, il est surmonté d'un sphinx accroupi, sur les ailes et la tête duquel vient s'appuyer une grande plume double partant de l'occiput (1). Toutefois, il existe un certain nombre de figures casquées, qui ne sont pas des Athéna; on les classe ordinairement parmi les Amazones, sans qu'il soit facile de distinguer si elles ne seraient pas aussi bien des Artémis (2) : il y a même un exemple d'une Aphrodite casquée (3).

Ajoutons qu'un détail encore peut avoir déterminé l'artiste à donner à Artémis le casque corinthien : c'est qu'elle porte ordinairement, lorsqu'elle est figurée sous la forme de la Bendis thrace, une sorte de bonnet-capuchon dont la ligne générale et l'allure rappellent de très près un casque (4).

## AKAAHMIA

Dans ces conditions, où le costume de la déesse est le même, le costume ne convient à Athéna, il faut renoncer à identifier la statuette avec cette déesse. Pour Artémis au contraire, attitude et costume conviennent absolument. J'en résume ici les diverses caractéristiques, confirmées par de nombreux exemples provenant non seulement de la plastique traditionnelle grecque

(1) Cf. par exemple, *Ibid.*, p. 288, n° 7; p. 289, n° 8; p. 277, n° 10.  
(2) Pour les Amazones identifiées grâce à quelques attributs, cf. *Ibid.*, p. 482, n° 7; II, p. 325, n° 4 et 8; III, p. 99, n° 1; pour les autres, que rien ne distingue d'Artémis, voir I, p. 480, n° 7; II, p. 325, n° 2; III, p. 94, n° 9, et p. 99, n° 3. — Sur la confusion facile entre Bendis et les Amazones, cf. Cumont, *loc. cit.*, p. 381, note 2.  
(3) *Isidore, Catal. des Bronzes*, n° 262. Vient porter un casque corinthien du modèle de celui qui nous occupe; seulement, le cimier étant cassé, on ne peut savoir s'il se terminait par un sphinx. La déesse a le sein droit nu. Ces analogies méritent d'être signalées : toutefois les différences sont suffisantes pour qu'on ne puisse songer à voir dans notre déesse une Aphrodite. Celle du Cabinet des Médailles est immobile, son chiton descend jusqu'au pied; elle s'appuie sur la lance (la main droite, baissée, est cassée).  
(4) Cumont, *loc. cit.*, p. 384-385 et fig. 1.

ou gréco-romaine, mais encore et surtout des monuments découverts en Thrace.

a) Les sandales remplacent fréquemment les hautes bottes à bourrelets qui sont la chaussure ordinaire de la déesse (1). Sur les bas-reliefs locaux, l'interprétation grossière des artisans inexpérimentés empêche de les distinguer, si elles sont représentées : elles étaient peut-être peintes (2).

b) La jupe courte, accoutrement obligatoire de la divinité chasserresse, s'arrête le plus souvent au genou; parfois cependant elle descend, comme ici, plus bas que la mi-jambe (3).

c) Le sein droit mis à nu est une variante traditionnelle du costume (4), souvent reproduite sur les *ex-voto* thraces (5).

d) Même remarque pour le manteau, enroulé autour de l'épaule gauche comme un bourrelet (6). Ce détail est à n'en pas douter une indication spéciale de l'équipement pour la chasse.

e) Les cheveux, généralement courts (7) ou sommairement relevés en un chignon sans prétention (8), sont un autre détail lu même accoutrement. Ici, ils sont pris dans le casque, à l'exception d'un petit touffu qui s'élève par le cou (9).

f) La marche accablée est caractéristique de la déesse : fort souvent c'est, comme ici, la jambe gauche qui est portée en avant (10).



(1) *Repetoire*, I, p. 302, n° 3; p. 303, n° 2; p. 304, n° 3; p. 309, n° 1, 2, 8. — II, p. 310, n° 1; p. 311, n° 2, 8; p. 313, n° 3; p. 315, n° 2; p. 316, n° 8; p. 317, n° 3. — III, p. 95, n° 3.

(2) Survent les jambes paraissent nues; cf. *Isidore Mouzei*, I, p. 82, n° 121 et fig. 46.

(3) *Repetoire*, I, p. 301, n° 3. — II, p. 311, n° 8; p. 314, n° 4; p. 320, n° 7.

(4) *Ibid.*, I, p. 306, n° 2. — II, p. 311, n° 4 et 5; p. 313, n° 3; p. 314, n° 3; p. 316, n° 1 et 10; p. 319, n° 4. — Quelquefois les deux seins sont nus; II, p. 315, n° 8, p. 316, n° 10; p. 317, n° 10. — III, p. 254, n° 3.

(5) Cf. *Schoris*, 1900, p. 31, fig. 12, qui reproduit le fragment cité par *DH*, p. 334, n° 35 (Philippopolis) : la déesse a le sein nu et un petit chignon.

(6) *Repetoire*, II, p. 316, n° 10. — III, p. 99, n° 1 (appelée Amazone). — Cf. *Schoris*, 1900, p. 36, fig. 13; *Isidore Mouzei*, I, p. 81, n° 117 et fig. 79.

(7) *Repetoire*, I, p. 297, fig. 8; p. 298, fig. 5 et 6. — II, p. 311, n° 7; p. 312, n° 7; p. 314, n° 1; p. 316, n° 10; p. 318, n° 5.

(8) *Ibid.*, II, p. 311, n° 2 et 3; p. 312, n° 1 à 4; p. 318, n° 6. — III, p. 95, n° 3.

(9) *Ibid.*, I, p. 310, n° 1; p. 316, n° 9.

(10) *Ibid.*, I, p. 306, n° 2, 6. — II, p. 310, n° 2, 3, 7, 8; p. 311, n° 1, 3, 4, 6, 7; p. 312, n° 1 à 4. — III, p. 95, n° 3 et 8. — IV, p. 185, 1 à 3.



Reste à deviner quels attributs on peut supposer dans les mains, aujourd'hui vides, de la statuette. Pour les raisons développées ci-dessus, d'où il résulte que l'objet tenu dans la main droite avait une position d'équilibre instable, j'y placerais non une lance, arme qu'on tient à la poignée, mais un épéon, arme de jet dont le propre est d'être brandie dans la direction oblique, et de ne pas être serrée par les doigts, qui la dirigent mais la laissent échapper. Cette hypothèse me paraît expliquer de façon satisfaisante les détails du geste étudié : le bras complètement écarté du corps, sa position presque horizontale, la paume sensiblement inclinée vers le sol afin de laisser glisser le trait qui ira frapper en avant, à quelques pas de distance, l'animal poursuivi. Si l'on restitue par l'imagination l'épéon que je suppose, on verra que sa trajectoire normale aboutit au sol juste en avant de la déesse, et dans la direction même du regard qu'en courant elle dirige droit devant elle.

L'arme usuelle d'Artémis est, il est vrai, l'arc et les flèches. Parfois cependant elle brandit la lance, mais son geste diffère alors de celui que nous lui supposons. La différence s'explique par le fait que la lance n'est pas une arme de jet, mais une arme de combat. L'épéon, au contraire, est une arme de jet, et son geste est tout différent. Or, en regardant la statuette, on voit que la lance n'est pas une arme de combat, mais une arme de jet, et son geste est tout différent. Or, en regardant la statuette, on voit que la lance n'est pas une arme de combat, mais une arme de jet, et son geste est tout différent.

Ce gros gibier, c'est d'ordinaire la biche ou le cerf : certains *ex voto*, dont nous aurons à nous occuper dans le paragraphe

(1) Par exemple, *Repertoire*, I, p. 304, n° 6 ; p. 307, n° 4 ; III, p. 94, n° 8. — Mais il faut toujours se méfier des restaurations de Musée, et fréquenter quand il s'agit de la lance entre les mains d'une statue à laquelle elle ne convient peut-être pas. La lance, dans les exemplaires antiques, soit intacts, soit restaurés, est presque toujours tenue verticalement et appuyée à terre : elle n'est pas une arme, mais un point d'appui commode et esthétique.

(2) *Repertoire*, II, p. 317, n° 2 ; p. 318, n° 8. — Il est restitué dans deux cas : II, p. 312, n° 5 ; p. 319, n° 2.

suivant, représentent la déesse assise sur l'un des animaux qu'elle poursuit habituellement, et cet animal est un cerf. Mais parfois elle chasse un gibier plus dangereux, le sanglier. Un bas-relief thrace la figure occupée à cette chasse (1) ; une statuette de bronze du Musée de Saint-Germain la représente assise sur un sanglier (2), et tenant en main un épéon fort court. Si cette dernière divinité n'est pas sûrement une Artémis cellique, c'est du moins une déesse barbare : par son costume et son attitude, elle se rapproche de l'Artémis thrace, et elle est importante pour l'identification qui nous occupe.

Grâce à ces exemples, nous avons la preuve qu'Artémis chasse le sanglier, et le chasse avec l'épéon, exactement comme fait le Héros Cavalier (3). Dès lors, il est naturel de rapprocher les deux genres de représentations et d'expliquer l'une par l'influence de l'autre. Le Cavalier et Artémis-Bendis sont réunis par un lien étroit de parenté mythique, de culte et d'occupations. Leurs armes comme leurs gestes ont dû être facilement assimilés par les Thraces locaux, et par suite l'une des représentations de l'épéon nous aide à interpréter l'autre. Or, en regardant un grand nombre d'exemplaires du Héros Cavalier qui sont connus en Thrace, ceux d'Artémis sont relativement rares, et il reste certainement beaucoup à découvrir de ce côté. A mesure que les monuments figurés qui la représentent deviendront plus nombreux, il est probable que les points de ressemblance augmenteront entre la déesse chasse-resse et le dieu chasseur. La piété locale a dû souvent les apparenter presque jusqu'à les confondre, surtout lorsque, comme à Sveti Kirilovo, ils étaient réunis dans le même humble sanctuaire campagnard.

Il est plus malaisé encore de restituer l'objet tenu dans la main gauche. Ce ne sauraient guère être des palmes, pas

(1) Shornik, 1894, p. 94, n° 2 (Bistritza).

(2) *Repertoire*, II, p. 320, n° 1. (Collection Gréau, provient du Jura).

(3) Exemples très nombreux. Pour comparaison, je me borne à citer ceux où le bras du chasseur, ordinairement levé, est comme ici presque horizontal : Shornik, 1901, n° 8, fig. 62. — *Izvestia Muzei*, 1907, p. 108, n° 114, fig. 87.





davantage une corne d'abondance (1). Peut-être pourrait-on songer à un faisceau de javelots destinés à remplacer celui que lance la main droite. Mais cela n'est qu'une hypothèse, en faveur de laquelle je ne puis pas même signaler d'analogies. Une curieuse statuette (2), qui présente beaucoup de similitudes avec la nôtre, et qui malgré son attitude extraordinairement contournée et maladroitement semble bien lancer l'épée de la main droite (avec un geste dans lequel la paume de la main est penchée comme dans le cas présent, mais absolument inversée), ne tient rien dans sa main gauche, placée comme celle de notre statuette. Il en est de même pour deux statuettes de bronze des musées d'Arles et de Dijon (3), qui ont également les mains vides. La ressemblance de ces exemplaires avec le nôtre était à signaler, parce que ce sont incontestablement des Artémis : par malheur, s'ils aident à justifier l'identification proposée, ils n'en confirment pas les détails, surtout en ce qui concerne le contenu de la main gauche, lequel demeure douteux.

ΑΚΑΑΗΜΙΑ

Autant qu'on en peut juger par la statuette, celle-ci n'est pas une œuvre d'une facture convenable, sans plus (4). Il y a, dans le mouvement de la robe, une certaine habileté de rendu, et un parti-pris heureux de simplification dans le flottement de la jupe. Par contre, le visage est assez inexpressif et banal, et les parties nues manquent de vigueur et de modelé. C'est vraisemblablement une œuvre destinée à être vendue en Thrace, donc inspirée des idées religieuses de ce pays; quant à dire qu'elle est de fabrication locale, c'est peut-être beaucoup s'avancer (5) : les provinces voisines d'Asie ou de Macédoine,

(1) Cf. *Repetoire*, II, p. 795, n° 2 : la statue, comme ici, à la sein droit nu.

(2) *Ibid.*, II, p. 316, n° 6.

(3) *Ibid.*, IV, p. 186, n° 4 ; p. 189, n° 2.

(4) La réduction de *L'Asie* l'a jugée digne d'une planche en héliogravure qui est, à ma connaissance, la première qui ait paru dans une revue archéologique bulgare. Il ne faut pas oublier que jusqu'à présent les trouvailles faites en Thrace autorisent à ne pas être bien difficile au point de vue artistique.

(5) C'est l'opinion soutenue par M. Florin; mais on doit songer qu'il voit en

l'Égypte aussi (1), devaient importer un grand nombre de bronzes à bon marché.

La date approximative est difficile à fixer : je ne crois pas, toutefois, qu'il soit nécessaire de descendre jusqu'au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne : d'autres bronzes, de facture équivalente, semblent appartenir au premier siècle, et, dans un pays assez barbare, quand il s'agit d'œuvres d'utilité courante, les imperfections ne sont pas nécessairement un signe de décadence (2).

Les incrustations du casque semblent, d'après la photographie, avoir leur parallèle dans d'autres incrustations visibles sur la joue gauche (3). Ces dernières représentent-elles quelques mèches folles de cheveux flottant sur la tempe? Sont-elles l'indication d'un tatouage? La seconde hypothèse, si elle était vérifiée, pourrait être pleine d'intérêt pour nous (4).

En résumé, il s'agit d'une statuette d'Artémis chasseresse influencée vraisemblablement par les données de la religion thrace et offrant un type plastique composite. La déesse porte le costume des Amazones, mais les formes qu'elle adopte sont celles d'un type grec. Son casque est copié sur celui des Amazones, auxquelles les sculpteurs donnent le costume de l'Artémis thrace, mais qui portent en plus cette coiffure. Ce casque était le seul motif qu'on eût, jusqu'à présent, pour identifier la déesse avec Athéna.

J'espère avoir montré que ce motif est insuffisant, puisque

cette statue une Athéna-Nike qu'il rapproche du type représenté sur les monnaies indigènes à l'effigie de Septime Sévère.

(1) Sur l'importation alexandrine en Thrace à l'époque impériale, cf. les remarques de M. S. Reinach (*RA*, 1899, p. 129).

(2) Voir ce que j'ai dit ailleurs des bronzes du char de la collection Pestoul (*BCH*, 1904, p. 211) et ce que M. S. Reinach pense de ceux du char de Pastoucha (*Anthropologie*, 1902, p. 276, à propos de *BCH*, 1901, p. 290).

(3) Cf. surtout le fig. B.

(4) Que les déesses fussent tatouées, nous l'ignorons; mais les femmes libres l'étaient, même sur le visage (Placius, II, 159 : *Thracia, barbara pietas uestoque mentis*). Les Ménades et les Amazones particulièrement sont tatouées, et cette remarque a son intérêt ici, où l'influence du type des Amazones sur celui de notre Artémis paraît évident. — On trouvera les principaux textes et renseignements sur le tatouage thrace dans *Annales de l'Est*, 1910, *Cultes et Mythes du Pange*, p. 97 suiv.; *BEA*, 1910, p. 217 suiv.; *BCH*, 1911, p. 111 suiv.



tous les autres détails concourent à faire reconnaître la déesse chasseresse des Thraces.

## 2. — BAS-RELIEF DE MARBRE : ARTÉMIS CAVALIÈRE, CHASSANT.

*Exemple d'une série copiée sur celle du Chasseur thrace.*

[N° 106, fig. 33]. — fig. 2.

Provenance : Panaghia, dans le Rhodope, aux environs de Philippopoli (1).

Acheté en 1901 par M. Degrand, auquel je dois la photographie qui a servi à dessiner la figure ci-contre, ce relief n'est pas resté en sa possession : il ne se trouve, à ma connaissance, dans aucun Musée.



Fig. 2.

Dimensions très faibles, mais non indiquées. D'après les objets voisins sur la photographie, qui sont d'une échelle connue, il paraît avoir de 0 m. 10 à 0 m. 15. Ces dimensions ne paraîtront pas surprenantes à ceux qui connaissent la petitesse

ordinaire des *ex voto* au Cavalier thrace.

Le fronton et la plinthe ayant presque complètement disparu, on ne peut affirmer que le monument soit anépigraphique.

La déesse Artémis est représentée assise, en arrière, sur le dos d'un cerf qui galope vers la droite en retournant la tête vers elle. Artémis a la tête de face, le corps de trois quarts : de son bras gauche tendu elle tient verticalement un arc recourbé dont l'extrémité inférieure pose sur son genou. Sa main droite n'est pas visible. Ce qu'on aperçoit auprès de sa tête n'est sans doute pas, comme on pourrait le croire et comme le dessinateur l'a peut-être marqué un peu plus que la photo-

(1) Sur les détails topographiques relatifs à cette provenance, se reporter à *B.A.*, 1912, nos 89 et 90 (= *REA*, 1912, fig. 7 et 8).

## 40 DEUX VARIANTES THRACES DU TYPE D'ARTÉMIS CHASSERESSE 17

graphie n'y autorise, l'indication grossière du bras droit rejeté en arrière pour puiser des flèches dans le carquois : d'après les reliefs analogues, ce serait plutôt un voile flottant qui fait le tour de la tête et paraît symétriquement de l'autre côté du corps.

Cette représentation, en effet, n'est pas unique en son genre : nous connaissons actuellement une série de huit reliefs identiques, dont cinq proviennent de la Mésie et trois de la Thrace (1). L'étude de ces monuments montre que, dans l'intention des sculpteurs indigènes, Artémis Cavalière est le rigoureux pendant d'Apollon Cavalier (2). Les détails de la série du Dieu Cavalier réapparaissent en effet, reproduits, modifiés ou transposés, dans la série de la Déesse Cavalière. C'est ce qui ressort nettement du tableau suivant :



Apollon Cavalier.	Artémis Cavalière.
1. monté sur un cheval.	assise sur un cerf,
2. brandissant l'arc.	tient l'arc en avant.
3. sans autres animaux.	sans autres animaux (3).
4. sanglier et chien.	sanglier et chien (4).
5. scène de curée.	scène de curée (5).
6. autel devant le cheval.	autel devant le cerf (6).
8. arbre dans le champ en avant.	arbre dans le champ en arrière (7).

(1) a) notre relief. — b) *Ivanitsa Moule*, 1907, p. 82, n. 123, fig. 61 (Giava Panaghia). — c) *Sbornik*, 1894, p. 93, n° 1, pl. XVII, fig. 1 (Sadina). — d) *Ibid.*, p. 94, n° 2, pl. XVII, fig. 2 (Bistrilitsa). — e) *Ibid.*, 1900, p. 29, n° 3, fig. 11 (= *CIL*, III, 14443 = *Kalinka*, *Ant. Deskm.* in *Bulg.*, n° 174, fig. 47 (Ostrov). — f) *Ibid.*, p. 28, n° 1 (Rutskiter). — g) *Ibid.*, p. 29, n° 2 (Thrace ?). — h) *Kalinka*, *op. cit.*, n° 173, fig. 46 (Philippopoli).

On comparera une Artémis assise en arrière, assez voisine de la nôtre, sur un vase grec (*Ellie céramogr.*, II, p. 25, pl. 8. — Cf., dans une position inverse, la fig. p. 134, pl. 43).

(2) La même idée est exprimée par M. Kalinka, *op. cit.*, p. 156.

(3) Reliefs a, g).

(4) Reliefs d, f, h).

(5) Relief e).

(6) Reliefs b, c, d, f).

(7) Reliefs a, d, e, f, h).



9. autre objet tenu dans la seconde main : lyre (1), patère (2).  
10. personnages ajoutés : un second Cavalier (4).  
(dans le champ, en haut à g.).

autre objet tenu dans la seconde main : torche (3).  
personnages ajoutés : une seconde Artémis sous la figure d'Hécate (5).  
(dans le champ, en haut à g.).

Ces très frappantes analogies dans la composition augmenteront évidemment à mesure que s'enrichira cette série aujourd'hui si restreinte. Dès à présent, nous constatons que l'idée directrice a été d'assimiler dans le détail de leurs occupations et de leurs distractions des divinités auxquelles la religion thrace, comme la religion grecque, reconnaissait une très proche parenté. La présente série fournit donc une seconde preuve du fait qu'*'Απόλλων-Ήρας* et *'Αρτεμις-Βένδης* forment un couple de divinités chasseuses dont les attributs ont parfois été jusqu'à se confondre dans l'imaginaire populaire.

Il est douteux toutefois que le succès de l'image d'Artémis au cerf ait été aussi grand que celui de l'image d'Apollon à cheval. Les représentations figurées de la déesse sont infiniment moins nombreuses que celles du dieu. Mais la majorité des cas, nous conviendrait-il de le dire, nous ramène à la même figure grecque qui est restée le modèle préféré (7). C'est justement leur rareté qui fait l'intérêt des deux types, plus directement inspirés des idées indigènes, que nous venons d'étudier.

Georges SEURE.

(1) Cf. Shornik, 1896, p. 491, n° 5; 1909, p. 4, fig. 1. — *Isisstudien* Mouszei, 1907, p. 150.

(2) Cf. Shornik, 1901, p. 794, n° 1, fig. 61.

(3) Relief c).

(4) Cf. *Isisstudien* Mouszei, 1907, p. 70, n° 67, fig. 41; p. 102, n° 147, fig. 83. — Dans aucun de ces deux cas il ne s'agit des Dioscures.

(5) Relief c).

(6) Environ 25 exemplaires. Les représentations du Cavalier sont 24 fois plus nombreuses (près de 600 reliefs).

(7) Dans la proportion des 2/3, sans compter que le type grec (Diane chasseuse dite de Gabios) est le seul qui paraisse sur les monnaies locales, avec ou sans addition de la torche dans une des mains de la déesse : Anchilos, Deultum, Pautain, Scordis, Trajanopolis, en Thrace (cf. *Coins of the Brev. Museum*); Nicopolis, Callatis, Marcianopolis, en Mésie (cf. Pick, *Ant. Museum N. Griechenland*).



LE PUT-EN-VELAY. — IMPRIMERIE FÉVILLER, ROUCHON ET GAMON

ΑΘΗΝΩΝ



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ